Mercredi 21 septembre 15 h 50 [GMT + 1] NUMERO 34

Lacan Quotidien

PASCAL TORRES

« Le sommeil de la Raison engendre des Monstres »

Francisco de Goya, Caprice 43

C'était hier : un journaliste du *Journal des Arts* me contactait pour me poser deux ou trois questions sur Goya. Son message était explicite, il s'agissait de se renseigner sur quatre cuivres appartenant à la série gravée des *Disparates*, série inachevée que Goya avait abandonnée en pleine création lorsqu'il prit le chemin de l'exil, de Madrid à Bordeaux, en 1824.

Ces quatre *Disparates* portent des titres singuliers : *Disparate Puntual*, *Disparate de Bestia*, *Disparate Conocido*, *Disparate de Tontos*. En français, cela pourrait donner : *Déraison ponctuelle*, *Déraison de Bête*, *Déraison connue*, *Déraison d'imbécile* (*de cons* ?). Ou bien encore *Atrocité*

ponctuelle, *Atrocité de Bête*, *Atrocité connue*, *Atrocité d'idiot* (*de cons* ?). Le verbe espagnol *disparatar* signifiant « agir en dehors des règles et de la raison », le mot *Disparate*, choisi par Francisco de Goya pour titre générique de cette ultime série gravée et demeurée inachevée, ouvre quelques champs sémantiques complémentaires, mais pas forcément contradictoires.

Notre journaliste ne souhaitait cependant pas, malgré sa curiosité réelle et son amabilité indéniable, me questionner sur le sens de ces œuvres, mais sur une polémique dont l'écho lui était parvenu par le correspondant en Espagne du *Journal des Arts*. Les questions furent brèves : pourquoi le Musée du Louvre s'était-il porté acquéreur de ces quatre chefs-d'œuvre de Goya en dépit des protestations de nos collègues madrilènes qui souhaitaient les acquérir et malgré, ce que je découvris alors par ses dires, l'avis négatif du Ministère de la Culture (français ou espagnol ne fut pas précisé dans la question, je n'ai pas non plus vérifié l'opposition ministérielle que supposait cette question – fi des polémiques stériles !) ? On souhaitait que je m'explique sur les modalités de la vente, sur la priorité donnée au Louvre « contre » l'Espagne par le vendeur, etc. Dans un contexte ordinairement confidentiel, je retournais l'enquêteur vers le vendeur, qui m'apprit que ce dernier ne souhaitait pas s'expliquer.

Alors je n'avais rien de plus à dire.

Diparate puntual : une jeune funambule à cheval est debout sur sa monture qui se tient fixe sur une corde. Goya représente la corde – réserve blanche linéaire qui structure l'estampe – sans les poteaux qui la tiennent. Les rênes du cheval sont noires et grises et se détachent sur le fond qui, au premier regard, semblerait un paysage de montagne (reliefs aragonais secs et ponctués de gris que l'on voit bordant la route de Saragosse à Fuendetodos). Mais le paysage est un amas d'hommes et de femmes qui regardent la « Reine du Cirque » exécuter son numéro d'équilibriste. La roche se fait regard. Tout y observe dans une noire terreur. Œil scrutateur, pure puissance scopique générant l'angoisse et ponctuant le numéro de cirque.

Je crois que j'ai répondu en résumé : la polémique dont vous me faites part, je l'ai déjà rejetée dans la presse espagnole. C'était concrètement dans *El Pais* du 26 juillet 2011 (*La Cabeza de Goya*), puis dans le journal *Heraldo de Aragón* du 29 juillet dernier (*¿Herida Goyesca ?*). Mon interlocuteur ne souhaitait pas s'y référer, car l'espagnol ne lui était pas aisé à lire.

Je proposai une traduction. Non, il me fallait dire pourquoi nous avions demandé à la société des Amis du Louvre de se porter acquéreur de ces œuvres, pourquoi nous aurions ainsi « évité l'obstacle de l'agrément des commissions d'acquisitions du Louvre » en passant par un donateur. Devant la confusion de la proposition, je remis de l'ordre dans le récit : la Société des Amis du Louvre est un utile recours financier pour proposer les acquisitions au Musée du Louvre. Ce n'est pas nouveau. Ce qui ne l'est pas non plus c'est que, Amis du Louvre ou pas, ce n'est qu'après la validation de la donation par la commission d'acquisition du Louvre, elle-même ratifiée par un comité artistique

ministériel, qu'une œuvre peut entrer dans le patrimoine national. C'est la règle et la raison. Mais nous parlions des *Disparates*.

Disparate de Bestia : un éléphant dans une arène se fait rabrouer par quatre Turcs de carnaval. La lettre gravée (en français) expose : « Autres lois pour le Peuple ». L'œil de l'éléphant est posé à la césure de la médiane verticale définissant la section d'or et de la médiane horizontale de l'œuvre, et l'iris est l'arène, et la pupille est le sable (réserve encore, espace vierge ou se produirait la vision du néant), et les regards des Turcs, soit, se moquent, soit, défient la bête. Autre puissance scopique, variation sur le thème du regard. La planche n'est que regard, anamorphose d'un œil inquisiteur.

Non, décidément, nous ne parlerions pas de ces planches de Goya, mais peut-être alors de mes motivations pour cet achat de quatre chefs-d'œuvre ? Non plus. Ce qui tombe bien car on n'est jamais très seul dans ce genre de décision. Pourquoi avoir rejeté la légitimité de Madrid à acquérir ces planches ? Ma foi, la question me semblait mal posée. De quoi parle-t-on ? Cette série gravée par Goya, demeura inachevée parce que Goya prit le chemin de l'exil un jour de l'année 1824. Lorsque bien plus tard, entre Xavier, le fils de Goya, et Mariano, le petit-fils de l'artiste, il fut question d'expertise notariale pour estimer l'héritage de Goya, on fit appel au peintre Eugenio Lucas Velázquez qui réalisa l'expertise des *peintures noires* de Goya et reçut en rémunération ces quatre cuivres exceptionnels. De l'atelier d'Eugenio Lucas, les cuivres passèrent à Paris où ils furent édités pour la première fois en 1877 dans la Revue *l'Art*. Ces œuvres n'avaient jusqu'alors pas quitté Paris. Puis, les générations passant, les successions se réalisant, voilà qu'ils étaient en vente à Paris où le Louvre les a achetés.

Disparate conocido : un soldat brandit un sabre sur un personnage voilé. Un homme regarde la scène en se plaquant une main au cul. Seules les femmes ne regardent pas, trois autre personnages jouissent du spectacle alors qu'une mère tente de soustraire la scène de violence aux yeux de son enfant. Unanimité masculine pour tancer l'homme voilé, les femmes, maternelles, ne regarderont pas.

Non, la question majeure, celle qui posait problème semblait bien la suivante : alors que la Chalcographie de Madrid conserve l'ensemble des cuivres de Goya, était-on en droit de retirer de cet ensemble les quatre cuivres de Paris ? La question de l'enquêteur plaçait en avant la légitimité de ce désir de réunir en un lieu idéal l'ensemble de l'œuvre gravé de l'artiste. L'histoire des œuvres qui sépara l'ensemble dès 1870, n'existait donc pas ? Ainsi, on sert parfois des idéaux sur un plateau de bonnes intentions. Il était évident que les œuvres de Goya dont nous parlons ne seraient pas même évoquées sous un autre aspect que leur nombre (4) et sous une autre qualité que le complément d'une série démantelée (arrêt, suspension, dans l'histoire idéale des œuvres).

Je me suis souvenu de l'article que je publiai dans l'*Heraldo de Aragon*, où, peut-être à tort, je mentionnais un concept de Walter Benjamin, celui de l'*aura* de l'œuvre – tout ce qui brille à partir de

l'œuvre sans être l'œuvre elle-même. La polémique de cet été ne parlait pas de l'œuvre mais venait incontestablement désigner cette aura. Une série complète vaut mieux qu'un tout démantelé, et dans l'esprit de perfection qui est le nôtre, ce sens de la totalité fait loi. Je crois pertinemment que le sens de l'œuvre s'est déplacé vers cette aura, non pas à la façon dont Benjamin estimait que la valeur marchande seule conduirait à une dématérialisation de l'œuvre d'art dont l'emblème est le cinéma, mais plus profondément vers une négation de l'histoire, vers une négation du sujet qui seul fait l'histoire. De cette pensée de masse, dont 1933 est une date clé, il est évident que nous conservons les séquelles.

Je m'explique : nous parlons ici de quatre chefs-d'œuvre d'un grand artiste. La première réflexion est que leur situation (aujourd'hui au Musée du Louvre, avant-hier à Paris, en 1824 dans la maison de Goya à Madrid), pour être le fruit du hasard est avant tout le produit de l'histoire. La seconde remarque est que l'œuvre d'art vit dans l'histoire, par le regard qu'on y porte. La troisième est que ce regard ne s'y portant plus, il doit bien exister ailleurs ce regard. Et de fait, il peut s'appeler Musée, ou garage destiné à la complétude, hangar à perfection institutionnelle. Si le Musée est idéal, il doit former un tout qui réunit tout et qui ne porte en lui-même aucune trace ou blessure que l'Histoire aurait pu y sceller. C'est un œil inquisiteur qui possède deux registres : celui du savoir et de son exclusivité (dont plus d'une déclinaison s'appelle exposition, commissariat d'exposition réalisé par des spécialistes) celui de la puissance à colmater les brèches, ce que l'on nomme l'universalité des collections. Ce sont deux voiles posés sur le legs humaniste.

On conclura par la dernière planche. *Disparate de Tontos* : quatre taureaux forment une farandole en chute libre sur un fonds de ténèbres. Le symbole est si efficace qu'il ne donnera pas lieu ici à d'autres commentaires.

YVES-CLAUDE STAVY
L'effacement du nom, et le Temple

La volonté visant à effacer le nom de quelqu'un, est volontiers référée à l'être, - à l'Autre, aussi bien. Cet Autre n'est qu'un habit. La volonté visant à l'effacement du nom de quelqu'un, la haine dont elle témoigne, sont le message inversé d'un refus, ô combien *transclinique*, de ce qui est '*Autre à soi-même'.* Il y a le témoignages précis d'Hitler sur ce point : et son acharnement, dans *Mein Kampf,* à ce que l'on parvienne à épingler un juif, *malgré sa ressemblance 'en tout point'*, à un allemand (cf aussi sa rencontre - fort jeune - d'un phénomène de *perplexité,* survenant à la vue de juifs dans la rue).

La volonté mauvaise visant à effacer le nom de Freud, de Lacan, de Jacques-Alain Miller, gagne en élucidation à être référée à ce que Lacan appelle 'excommunication' : celle qui, déjà, frappa Spinoza, au nom d'une version de l'Un voulant annuler l'acte inouï, à renouveler sans cesse, auquel

convoque l'énigme vivante d'un corps « qu'on a, qu'on n'est à aucun degré ». L'acte auquel convoque indirectement l'Un sans Autre, - ce *Y'ad'lUn* au cœur du cours de JAM de cette année, (risqué juste avant la parution du séminaire …*Ou pire,* établi par lui, mais aussi de *'Je parle aux murs',* et aussi son propre écrit, '*Vie de Lacan')* : c'est très exactement ce qui, aujourd'hui, suscite la volonté d'annuler le nom de JAM. Volonté méchante, dont une historienne de la psychanalyse, en ce moment précis, choisit de se faire la servante active. La même volonté méchante, qui, contre Lacan, anima d'autres servant(e)s actifs, au sein de l'IPA, il y a cinquante huit ans : quand Lacan menaçait le Temple.

L'Autre et l'objet *a* forment un couple, dépendant de la structure discursive. *Différente,* s'avère la rencontre du vivant d'un corps sans être, 'tout ce qu'il y a de plus *hétéro',* qui « n'est noué à l'inconscient que par le réel dont il *se jouit » ;* rencontre vis à vis de laquelle pâlit même, le désir, - convoquant, dans ses conséquences, (ainsi que JAM l'a fait valoir dans son cours, cette année), à rien de moins qu'à une généralisation de ce que Lacan a d'abord approché en 1973, à partir de la sexualité féminine ! Comment, à ce propos, ne pas rappeler que le '*herem'* est expressément référé dans ses origines, à la menace de ce que le texte biblique approche à l'aide de l'expression : « *les femmes étrangères » ?*

Le '*herem'* a certes pris une importance toute particulière dans le Talmud, avec les *gue'onim* et les autorités juives médiévales. Mais son origine en effet, est biblique. Le terme classique 'excommunication' est une reprise, - tronquée -, de l'expression biblique, saisissante : « (expulsion) *hors de la communauté… des exilés* » *(Ezra X, 8).* Une communauté d'exilés, se défendant des conséquences produites par la rencontre ayant toujours déjà eu lieu: … des *« femmes étrangères »* : voilà l'origine du *herem !*

Contemporaine de *Tatnaï* (alors, gouverneur de Judée), cette sanction y est historiquement présentée comme décrétée par *Ezra,* haut dignitaire religieux juif, longtemps resté exilé à Babylone, et qui choisit de retourner en Judée… au moment de la reconstruction du Temple.

Voici les références bibliques (*Hagiographes, Ezra) : Tatnaï,* « gouverneur des pays de l'autre côté du Fleuve » *(Ezra, - V, 3)* s'alarme du début de reconstruction du Temple à Jérusalem décidée par le juif *Chechbaçar*, et le signale aussitôt à *Darius,* son Maître. *Darius* se conforme à l'ancienne promesse de *Cyrus* autorisant la reconstruction du Temple « sur son emplacement ». Il ordonne à *Tatnaï* de laisser se poursuivre les travaux, - et ordonne même à celui-ci : « de (financer) les dépenses de ces hommes, sans aucun retard *(Ezra - VI , 7-8). Ezra* « scribe à Babylone (…) versé dans La loi de Moïse (…) monte à Jérusalem, et avec lui, une partie des Israélites, des prêtres, Lévites, chantres (…), car il avait disposé son cœur à étudier (…), pratiquer (…), de même qu'à enseigner (*Ezra -VII 6_10)*. Une fois la nouvelle structure institutionnelle juive en place, « les chefs (du peuple) se présentèrent à (Ezra) et dirent : 'le peuple –Israélites, prêtres, et Lévites - ne s'est pas tenu séparé

des populations de ces pays, nécessaires en raison des abominations propres aux Cananéens (…) et ont pris parmi leurs filles des femmes pour eux-mêmes (…), les seigneurs et les chefs étant les premiers à prêter la main à cette félonie' » *(Ezra IX, 1-3)*.

Référé à cet épisode précis, survient la référence aux *« femmes étrangères »(Ezra X , 2)* : une *communauté des exilés,* excluant, au nom du Temple… *« les femmes étrangères » !*

Les lectures de ce texte sont bien sûr multiples. C'est celle-là, que je choisis de faire. Parce que la plus féconde. Le Temple, ce n'est pas l'Ecole : celle-ci est « communauté des exilés » où chacun fait, et expose comment il fait, avec *l'étranger chez soi ;* celui-là, tout au contraire, refuse l'Un sans Autre, et reçoit avec haine, le vivant du corps. Le Temple, c'est l'horreur de l'inouï de l'acte, parce que l'acte rend chacun '*Autre à soi-même*'. Le Temple, hélas, c'est l'Un fétichisé, c'est Un + *a* sous couvert de A.

Le Temple, toujours à déconstruire.

~World Wild Web~~

kristell jeannot et jean-pierre klotz

Un tour du monde : Tel-Aviv, New York Times et Moscou.

MARCO MAUAS. Passions d'Israël : Sionisme, ontologie, existence et politique. A propos d'un livre d'Ivan Segré "Qu'appelle-t-on penser Auschwitz? ». Le livre est paru en 2009 aux éditions Lignes et comporte une préface d'Alain Badiou.

Selon Alain Badiou, les mathématiques relèvent de l'ontologie. C'est sans doute cette hypothèse, entre autres choses, qui le conduit a préfacer cet étrange livre, (dont l'auteur, Juif, vit en Israël) en ajoutant même qu'il est, avec Lacoue-Labarthe, le seul philosophe mentionné dans ses pages. Ce livre condense le malentendu fondamental qui habite les passions autour du Sionisme. L'auteur, prenant comme soutien une phrase de Heidegger, la seule que le philosophe aurait prononcé sur les camps d'extermination, tente de démontrer que l'antisémitisme est seulement le côté « empirique » de Auschwitz. Le phénomène doit être interrogé plutôt du côté de la technique, et ainsi on verra comment Heidegger, de s'interroger sur cette « fabrique de cadavres » : « meurent-ils ? », arrive beaucoup plus profondément, parce qu'au lieu d'utiliser Auschwitz pour les fins de la politique du Sionisme, nous porte vers la possibilité de « penser » Auschwitz, tache essentielle, délicate, du philosophe, qui même peut être réalisée d'une façon « réjouissante et cruelle » (Badiou (sic) « Préface »).

La seule difficulté qui demeure, pour Badiou et sa théorie des mathématiques dont l'ontologie ne voudrait rien savoir des choses, est que, comme le dit mon ami Gil Caroz, qui viendra parler avec nous au Workshop de l'UPJL en Novembre prochain (13, 10-14hs), avec

notre invitée Agnes Aflalo, est, premièrement, que l'*existence* de l'État Juif fut déclenchée sans doute après la Shoah, et on peine à utiliser une ontologie dépourvue de la chose quand la chose est le corps même. Voila l'impensé de Badiou, de Segré…et de Heidegger. Deuxièmement, pour « illustrer » ce point, ils y sont les nombres sur les corps des prisonniers. Quelle mathématique utiliser ?

Lacan était plus juste quand il disait que le Nazisme n'avait eu « que la valeur » d'un réactif précurseur du phénomène des maniements des corps par la science, la ségrégation. Plus juste parce qu'il ne prétendait pas « penser » Auschwitz, mais se situer comme son contemporain.

Workshop de l'UPJL: "Shoah, Sionisme, et l'extrême gauche dite « lacanienne ».

Lacan, J :"Autres Écrits, Seuil, Paris, 2001,p. 588.

KRISTELL JEANNOT. That's World ! En lisant l'article du New York Times, du 5/9/11, « **One Sperm Donor, 150 Offspring** » de Jacqueline Mroz je pensais à Levi-Strauss, dont on célèbrera la disparition, (il y a déjà presque deux ans), le 30 octobre prochain. La Science est désormais génératrice de nouvelles cultures, de nouveaux usages. Plus exactement, elle agit sur les fonctions symboliques de la filiation. Elle démontre - via les Banques de sperme et ces utérus artificiels « révolutionnaires », par exemple - que la figure symbolique du Père, et celle de l'Autre maternel ex-sistent, au-delà de leurs fonctions biologiques.

Imaginons. Une fille rencontre un garçon. Il lui plaît, mais elle prend ses précautions avant toute chose : « Quel est le numéro d'identification de ton père-biologique ? » [La protection de la vie privée donnant un numéro à chaque donneur de sperme]

Cinthia et son compagnon ont eu recours il y a sept ans à l'insémination artificielle pour concevoir leur enfant. Elle a eu envie de chercher les autres enfants nés du même donateur. À l'heure d'aujourd'hui, ils sont 150 demi-frères et sœurs. « It's wild when we see them all together – they all look alike. », reconnaît la mère. Les experts réfléchissent aujourd'hui aux conséquences que ces pratiques médicales peuvent avoir sur la santé (*diseases, accidental incest)*. Une adolescente californienne connaît le numéro de son donateur pour ces raisons ; elle côtoie à son école un certain nombre d'enfants nés du même homme. A la différence d'autres pays tels la France, l'Angleterre et la Suède, le nombre d'enfants conçus à partir de la « même source » n'est pas limité aux Etats-Unis : « We have more rules that go into place when you buy a used car than when you buy sperm », déplore Debora L. Spat, auteure de « The Baby Business : How Money, Science and Politics Drive the Commerce of Conception. ».

Au-delà de ces questions éthiques et médicales fondamentales, quelles seront les conséquences pour le sujet ? Longtemps peureuse devant les avancées de la science, voire *réac'*, parfois, je le reconnais, je crois qu'il ne s'en sortira pas plus mal qu'un autre enfant né d'un père

à la gerbe moins généreuse. *Enfant de la science*, pour reprendre une expression de François Ansermet, **il restera avant tout enfant du réel**, et fils de son inconscient, déterminé à échapper aux nécessités biologiques et sociales de son époque. Il se fabriquera un *roman* de ses origines, à partir du désir de l'Autre parental, il se créera un *monde* fantasmatique peuplé des figures idéalisées nées de ses rencontres et de ses lectures, il devra répondre aux impasses de son manque à être et faire face au réel, sans foi, ni loi. La Science ne peut produire que des séries, l'Inconscient, que des Uns, fruits de l'insondable décision de l'être…

Adresse internet de l'article du New York Times:
http://www.nytimes.com/2011/09/06/health/06donor.html?_r=2

JEAN-PIERRE KLOTZ. Sur le symptôme américain. L'ouragan Irène sur la Côte Est des Etats-Unis, entraîna une évacuation préventive sans précédent de la ville de New York. Les dégâts furent finalement minimes. Maureen Dowd, éditorialiste acide du New York Times écrit: *Should those whose job it is to prepare for the worst be punished because the worst didn't happen?* (Faudrait-il que ceux dont la tâche est de préparer pour le pire soient punis parce que le pire n'a pas eu lieu?) Cela l'amène à se gausser des exigences des Tea Parties qui veut un « gouvernement faible », jusqu'à récuser qu'il coordonne les secours pour des catastrophes naturelles. Elle pointe les contradictions de Dick Cheney, Vice-Président de Bush : il récuse le *Big Government* pour Katrina, et le prône de fait pour la guerre en Irak.

J'y lis ce que j'appelle le symptôme américain. **Est mis en scène un "ça ne va pas" des USA**, qui se creuse et exacerbe les contradictions. Mais une constante jusque là voilée émerge et s'impose. L'identité américaine, grande chose s'imposant au monde par l'évidence d'une sorte de splendeur du vrai, apparaît de plus en plus comme symptomatique. Cela enseigne sur l'identité, cette vache sacrée d'aujourd'hui, qui se chasse paradoxalement comme Buffalo Bill chassait les bisons. Ceux-ci, fleurons du *wilderness* américain (rappelez-vous le film récent *Into the Wild*, où le héros du film sombre à la fin dans cette identité), sont aujourd'hui protégés dans les *Parks. Mais* la sauvagerie est partout là où la civilisation vit. Ça coince et ça foire, c'est passionnant comme jamais, surtout dit avec l'humour allègre de Maureen Dowd.

MIKAËL STRAKHOV. Grattant la porte… En rentrant chez moi hier soir, j'ai trouvé sur la porte de mon immeuble l'autocollant d'une pub' nationaliste – ce qui n'est pas rare de nos jours en Russie… Je me suis donc attelé à gratter la porte pour enlever cette ordure…et ce faisant, voici les idées qui me sont venues à l'esprit…

Envahi par l'agacement causé par cette « trouvaille » sur la porte, je pense que j'ai enfin compris, en réaction, pourquoi l'auditoire des psys russes reste toujours indifférent lorsque des

enseignants du Champ freudien abordent la question de la bataille contre les TCC. - Ça ne touche personne ici ! -

En Russie, notre malaise dans la civilisation se situe au niveau d'une couche plus profonde que celle où se trouve l'antagonisme entre la psychanalyse et les TCC. Cet antagonisme a un rapport avec le statut d'objet a, tandis que nous n'arrivons toujours pas à nous séparer de l'Empire, de cette Chose qui ne s'historise pas. Et l'autocollant, l'identification, le fascisme quoi, est un remède beaucoup plus efficace que tous les psys du monde !

Un exemple. On vient de subir ici une catastrophe – le 7 septembre dernier, l'avion qui transportait notre équipe nationale de hockeyeurs, la "Locomotive", s'est écrasé au moment du décollage. A ce jour, on a découvert ni problèmes techniques, ni fautes de pilotage susceptibles d'expliquer cet accident. Alors, de plus en plus, circule ici une rumeur : une version, officieuse, celle-ci : au moment du décollage de l'avion, qui va s'écraser quelques minutes plus tard, on a appris l'arrivée imminente d'un avion avec à son bord un grand "fonctionnaire", traduisez : un patricien. Voici donc pourquoi l'équipage de l'avion avec à son bord les hockeyeurs aurait reçu l'ordre de raccourcir la piste de décollage… pour céder la piste à un patricien. Une décision fatale.

Est-ce que je crois à cette version? Je dirais que oui, car ce dont tu n'arrives pas à te séparer, ce qui est forclos, ressurgit toujours dans le réel…

SIGNATURES

Olivier BESANCENOT signe l'appel **Du raffut pour RAFAH !** (communiqué par Michel Bidaux)
Egalement, **le sénateur Robert HUE** (communiqué par son secrétariat)

LIENS

http://laregledujeu.org/

Sur le site, à découvrir :

- la vidéo du premier des trois séminaires consacrés à Jacques Lacan,
- l'appel à signatures Libérez Rafah ! Du raffut pour Rafah !
- le communiqué de Jacques-Alain Miller pour la libération de Rafah Nached
- l'article *Élisabeth Roudinesco, plagiaire de soi-même* de Nathalie Jaudel

Photos page 1 : série des* Disparates *de Goya
Photo page 10 : calligraphie Liberté (pour Rafah !) de Philippe Bouret

****

Le site de *LACAN QUOTIDIEN* est en construction. Il ouvrira d'ici peu au public.

****

LACAN QUOTIDIEN Anne Poumellec, éditrice
Kristell Jeannot, secrétaire générale
Publié en ligne par Navarin éditeur Eve Miller-Rose, présidente
FIN LQ 34